

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Boléro

vendredi 11 décembre

Opéra Berlioz / Le Corum



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- DORIGNÉ, Michel, *Serge Prokofiev*, Paris, Fayard, 1994
- LE GUAY, Laetitia, *Serge Prokofiev*, Arles, Actes Sud, 2012
- MARNAT, Marcel, *Maurice Ravel*, Paris, Fayard, 1995
- RAVEL, Maurice, *Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens*, Paris, Le Passeur, 2018

Boléro



vendredi 11 décembre
Opéra Berlioz / Le Corum
Durée: ± 2h avec entracte

Sergueï Prokofiev (1891–1953)
Symphonie n° 4 en *ut* majeur opus 47

Maurice Ravel (1875–1937)
Concerto pour la main gauche en *ré* majeur

Maurice Ravel
Boléro

Lionel Bringuier
direction
David Kadouch
piano

Orchestre national Montpellier Occitanie

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

La vie et l'œuvre de Serge Prokofiev sont intimement liées aux secousses politiques qui secouèrent la Russie dans la première moitié du XX^e siècle.

Né à Sontsovka dans l'actuelle Ukraine le 23 avril 1891, Prokofiev montre très jeune des dons pour la musique et se forme à Saint-Pétersbourg avec les meilleurs musiciens de son temps comme Liadov, Rimski-Korsakov ou encore Tcherepnine. Dans ses premières années d'apprentissage, il s'intéresse à la musique occidentale et aux innovations du langage musical européen soutenues par le Français Debussy ou les germaniques Richard Strauss et Max Reger. En 1918, il quitte la Russie pour quinze années qu'il passera en France, en Allemagne mais aussi aux Etats-Unis, et il développera un style résolument moderne, complexe harmoniquement et rythmiquement, tourné vers le futur. C'est à cette période qu'il composa entre autres son opéra *L'Amour des trois oranges* et ses *Symphonies n^{os} 2, 3 et 4*. En 1936, il rentre au pays, devenu entre temps l'URSS, dans les années les plus sombres du stalinisme. Devenant un compositeur officiel du régime, il est tenu d'expurger son style de tout formalisme, de toute modernité et son langage retourne à quelque chose de plus tonal, employant ça-et-là les thèmes folkloriques chers à la culture soviétique. Cible d'attaques violentes de la part de la censure, il dut, à l'instar de Chostakovitch, faire amende honorable devant le pouvoir stalinien. Sa mort intervint le 5 mars 1953, le même jour que celle de Staline.



Maurice Ravel

(1875–1937)

Né le 7 mars 1875 à Ciboure, en terre basque, Maurice Ravel grandit à Paris où il reçoit très tôt une solide éducation musicale. À l'âge de quatorze ans, il entre au Conservatoire où il profite, entre autres, de l'enseignement de Gabriel Fauré qui reconnaît en lui un musicien de talent d'une belle originalité. Très vite, et malgré des échecs successifs au Prix de Rome, le jeune homme attire l'attention avec des œuvres telles la *Pavane pour une infante défunte*, *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine pour le piano*, le *Quatuor à cordes*... À l'écart de la révolution atonale portée à la même époque par Schoenberg et du conformisme académique de la *Schola Cantorum*, il se forge un langage original, proche de celui de Debussy, admirant tout à la fois Mozart, Chabrier, Satie, mais également Stravinsky dont il défend *Le Sacre du printemps* en 1913 et des poètes comme Mallarmé, Baudelaire ou Edgar Poe. En 1910, il participe à la fondation de la Société musicale indépendante, en concurrence avec la trop conservatrice Société nationale de Musique. Malgré une certaine renommée, ses œuvres ne rencontrent pas toujours le succès escompté. L'opéra comique *L'Heure espagnole* choqua la critique et *Daphnis et Chloé*, créé par les ballets russes de Diaghilev, ne rencontrera pas son public. Lorsque la Première

Guerre mondiale éclate, Maurice Ravel souhaite s'engager dans l'aviation, mais, refusé en raison de son poids trop léger, sera conducteur de camions puis démobilisé pour cause d'une santé fragile. Malgré ce souci de patriotisme, Ravel ne céda jamais au nationalisme, continuant sans cesse de défendre la musique contemporaine européenne. Après la guerre, il s'installe à Monfort-l'Amaury dans une maison qui accueillera bientôt les visites de son cercle d'amis (Arthur Honegger, Jacques Ibert, Florent Schmitt...). Il y composera ses dernières œuvres, *L'Enfant et les sortilèges* (1925), les deux *Concertos pour piano* (1929–1931) ainsi que le célèbre *Boléro* (1928). Débute alors une période faste qui le mène à effectuer, en tant que chef d'orchestre, une tournée triomphale aux États-Unis et dans toute l'Europe. En 1933, il cesse totalement d'écrire, frappé par une maladie cérébrale qui affecte ses capacités motrices et sa perception de la musique. Il meurt le 28 décembre 1937 des suites d'une opération chirurgicale et ses obsèques, auxquelles assisteront les plus grands noms de la musique de son temps, seront celles du dernier représentant des musiciens héritiers du classicisme ayant renouvelé le langage sans renier leur héritage.



Genèses des œuvres

Sergueï Prokofiev

Symphonie n°4 en ut majeur opus 47, version de 1947

Commandée par Serge Koussevitzki à Prokofiev pour célébrer les cinquante ans de l'orchestre de Boston en 1930, la *Quatrième symphonie* reprend des fragments entiers du ballet *Le Fils prodigue*, dernier spectacle de la compagnie des Ballets russes commandé à Prokofiev par Diaghilev en 1928. Ce ballet, qui reçut un accueil triomphal, reprend dans une esthétique néo-classique emprunte de tonalité, de diatonisme, et de clarté orchestrale, la parabole biblique à laquelle Prokofiev a pu s'identifier, désirant rentrer au pays après des années d'exil. Un an et demi après le ballet, la *Quatrième symphonie* fut donc créée à Boston le 14 novembre 1930 et connut un accueil plutôt froid du public, guère enthousiaste devant le caractère intimiste et néo-classique de l'œuvre. En 1947, de retour en URSS, Prokofiev remania sa partition, lui conférant un souffle plus imposant et un caractère monumental, à l'image des *Symphonies 5 et 6* qui précédèrent son remaniement. Prokofiev n'assista malheureusement pas à la création de cette version de sa symphonie qui, à l'instar de bon nombre de ses œuvres de cette période, fut taxée de formalisme par la censure soviétique. Elle fut exécutée pour la première fois le 5 janvier 1957 à Moscou, près de quatre ans après la mort de Prokofiev.

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche en ré majeur, 1932

En 1929, Ravel consacre davantage de temps à sa carrière de chef d'orchestre que de compositeur. Pris dans une tournée mondiale, il estimait être arrivé au bout de son œuvre. Pourtant, en 1929, il rencontre le pianiste autrichien Paul Wittgenstein, frère du philosophe Ludwig Wittgenstein, amputé du bras droit pendant la première guerre. Désireux de poursuivre malgré tout une carrière de pianiste, Paul Wittgenstein avait déjà sollicité Richard Strauss, Paul Hindemith, Serge Prokofiev et Benjamin Britten. Il commande alors une œuvre avec orchestre à Maurice Ravel qui, impressionné par sa volonté et sa virtuosité, lui écrivit une de ses œuvres les plus célèbres. Alors que des rumeurs guerrières recommencent à bruiser sur l'Europe, Ravel écrit une page dramatique,

reflétant à la fois les angoisses de l'artiste mutilé et la sombre inquiétude d'une Europe aux aguets. La création eut lieu à Vienne, le 5 janvier 1932 par Paul Wittgenstein lui-même et le *Concerto pour la main gauche* reste encore actuellement une des œuvres les plus jouées de Ravel.

Maurice Ravel

Boléro, 1928

Un musicologue et biographe de Ravel, Marcel Marnat, explique en 1986 que le *Boléro*, œuvre d'une durée de 17 minutes, est joué en moyenne toutes les 15 minutes quelque part sur la Terre, ce qui fait que, quelque soit le jour et l'heure, le *Boléro* de Ravel se fait entendre quelque part. Pourtant, l'œuvre symphonique la plus jouée au monde a bien failli ne pas voir le jour.

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'Espagne est à la mode chez les artistes français. Debussy, Ravel, Chabrier ou Edouard Lalo pour ne citer qu'eux, lui ont consacré de grandes pages. En 1927, la danseuse Ida Rubinstein a l'idée d'une soirée musicale espagnole et propose à Ravel de composer une pièce pour l'occasion. Les délais sont courts et Ida Rubinstein s'inquiète auprès du compositeur, peu empressé de répondre à la commande, de n'avoir pas assez de temps pour répéter. « Ah vous voulez qu'on répète ? Eh bien on va répéter, ne vous inquiétez pas... », lui aurait répondu Ravel. C'est ainsi que naît une œuvre que le musicien voulut « expérimentale », une œuvre basée sur la répétition et l'accumulation, sans aucun développement, un long et progressif crescendo orchestral accompagné par une rythmique entêtante. Le 22 novembre 1928, l'œuvre est créée à l'Opéra de Paris, dans une chorégraphie de Bronislava Nijinska. Le public fut quelque peu décontenancé, une spectatrice cria « Au fou », ce qui fit dire à Ravel « qu'elle au moins avait compris ». « Je n'ai écrit qu'un seul chef-d'œuvre, le *Boléro*, malheureusement il ne contient pas de musique », déplorait le compositeur, dépité que son œuvre la plus célèbre fut ce *Boléro*, écrit presque comme une boutade. Néanmoins, l'œuvre défie encore le temps, fascinant par ses volutes mélodiques entêtantes et sa chatoyante orchestration.

Guide d'écoute

Écoute n°1:

Sergueï Prokofiev,
Symphonie n° 4
en ut majeur opus 47,
IV. « Allegro risoluto »

Ce quatrième et dernier mouvement de la symphonie reprend deux thèmes issus du ballet *Le Fils prodigue* : le thème du « départ » et celui de la « rencontre avec des camarades ». D'un aspect un peu rustre, il expose sans les développer un thème de marche en *do* majeur (la tonalité principale de la symphonie) et un autre, plus élégant, en *la* majeur. Le mouvement se termine par une apothéose rythmique et harmonique.

J'écoute

l'effet produit par les instruments en unisson dès les premières mesures du mouvement. Je peux aussi, avec un extrait de la partition, rejouer facilement les dix-sept premières mesures de percussions (timbales et grosse caisse).

Écoute n°2:

Maurice Ravel,
Concerto pour la main
gauche en ré majeur

Cette œuvre sombre et angoissante donne le ton dès les premières notes dans une orchestration très originale : des cordes à vide de contrebasses, formant comme un brouillard sonore, émerge la sonorité du contrebasson, instrument peu entendu en temps que soliste, puis une première idée musicale aux cors qui reviendra tout au long de l'œuvre. Après cette sombre introduction, le piano entre en une brillante et âpre cadence sur des intervalles de quarts, parcourant la totalité du clavier.

J'écoute

la sonorité caractéristique du contrebasson puis le premier motif aux cors, ainsi que l'entrée dramatique du piano sur une cadence soliste.

Écoute n°3:

Maurice Ravel,
Concerto pour la main
gauche en ré majeur

Même si le concerto est écrit d'un seul tenant, on peut tout de même distinguer trois parties. « Après une première partie empreinte de cet esprit apparaît un épisode dans le caractère d'une improvisation qui donne lieu à une musique de jazz. Ce n'est que par la suite qu'on se rendra compte que l'épisode en style jazz est construit, en réalité, sur les thèmes de la première partie », déclara Ravel lui-même au *Daily Telegraph* en 1931. Au début de la deuxième partie (vers 9'00"), apparaissent donc des accords type jazz par l'adjonction de « blue notes », de rythmes syncopés et d'accents déplacés.

J'écoute

cette deuxième partie (de 9'00" à 14'00" environ) et je repère les motifs jazzy et celui de « chinoiserie » : registre suraigu et échelle pentatonique.

7 points de vocabulaire

Blue note

Dans le jazz ou le blues, la blue note résulte de l'abaissement des notes situées sur les 3^e, 5^e ou 7^e degré. Les blue notes donnent au jazz sa couleur sonore caractéristique.

Syncope

Rythme dans lequel une note est attaquée sur un temps faible (ou partie faible du temps) et se prolonge sur un temps fort (ou partie forte du temps).

Pentatonisme

Échelle de notes comportant cinq notes (par exemple l'échelle qui consiste à ne jouer que les touches noires d'un piano). Dans la musique occidentale, l'usage du pentatonisme évoque pour l'auditeur la musique d'Extrême-Orient.

Guide d'écoute

Écoute n° 4:

Maurice Ravel, *Boléro*,
piste pédagogique n° 1:
l'instrumentation

On distingue dans le *Boléro* deux mélodies, deux thèmes composés chacun de deux parties de huit mesures. Toujours dans le ton d'*ut*, l'un est en majeur, l'autre, entendu pour la première fois au basson dans l'aigu, en mode de *mi*, échelle aux tonalités andalouses. Ces deux thèmes forment l'intégralité du matériau mélodique de l'œuvre, puisque, selon Ravel, le *Boléro* ne possède « pas de forme proprement dite, pas de développement, pas ou presque pas de modulation ; un thème genre *Padilla*, du rythme et de l'orchestre ».

J'écoute et je repère

les différentes occurrences des deux thèmes et leur instrumentation. Simple au début (un seul instrument à la fois), puis combinée, laissant naître des sonorités inouïes par le mélange d'instruments parfois rares dans l'orchestre (saxophone ténor, saxophone soprano, célesta, hautbois d'amour...). Visionner une captation de concert avec les élèves permettra de les familiariser avec ces différents instruments.

Écoute n° 5:

Maurice Ravel, *Boléro*,
piste pédagogique n° 2:
le rythme

L'ensemble de l'œuvre repose sur un ostinato rythmique répété à la caisse claire 169 fois ! Il est également pris en charge par différents instruments tout au long du *Boléro*, danse d'origine arabo-andalouse.

Je pratique

le rythme de l'ostinato. On peut réfléchir à un codage pour mieux le retenir, le chorégraphier, ou encore y ajouter des paroles. Par exemple : « Moi / je vais jou-er / mon cher ami / une danse / un boléro / le boléro de Maurice Ravel ».

Écoute n° 6:

Maurice Ravel, *Boléro*,
piste pédagogique n° 3:
le crescendo

Le *Boléro* a été conçu par Ravel comme un long et lent crescendo. Crescendo de dynamiques, tout d'abord, puisque la partition passe peu à peu du *pp* au *ff*, crescendo orchestral ensuite puisque les instruments viennent peu à peu étoffer l'orchestration : percussion solo et cordes en pizzicato / entrée de la flûte / entrée de la clarinette / du basson dans l'aigu et de la harpe... Tour à tour, les instruments vont s'approprier la mélodie ou la rythmique.

J'écoute et je pratique

je repère les différentes entrées des instruments mélodiques, puis je pratique avec ma classe – mon groupe – le crescendo orchestral. Une seule voix chante une mélodie simple, puis un « chef d'orchestre » fait entrer chaque chanteur l'un après l'autre augmentant ainsi le nombre de voix. On peut également pratiquer sur le principe inverse le decrescendo orchestral.

Ostinato

Motif d'accompagnement de quelques notes ou quelques mesures se répétant « obstinément » tout au long d'un morceau.

Mode

On appelle mode l'ordonnance des sons d'une échelle sonore donnée. Dans la musique tonale, on distingue presque exclusivement deux modes : le mode majeur et le mode mineur, mais il existe beaucoup d'autres échelles musicales, notamment dans la musique médiévale

ou la musique extra-européenne. Le mode de *mi*, utilisé par Ravel dans le *Boléro*, correspond à l'échelle mélodique partant du *mi* et utilisant uniquement les touches blanches du piano. Il est donc caractérisé par un demi-ton (*mi/fa*) juste au-dessus de la note principale et se retrouve dans la musique arabo-andalouse.

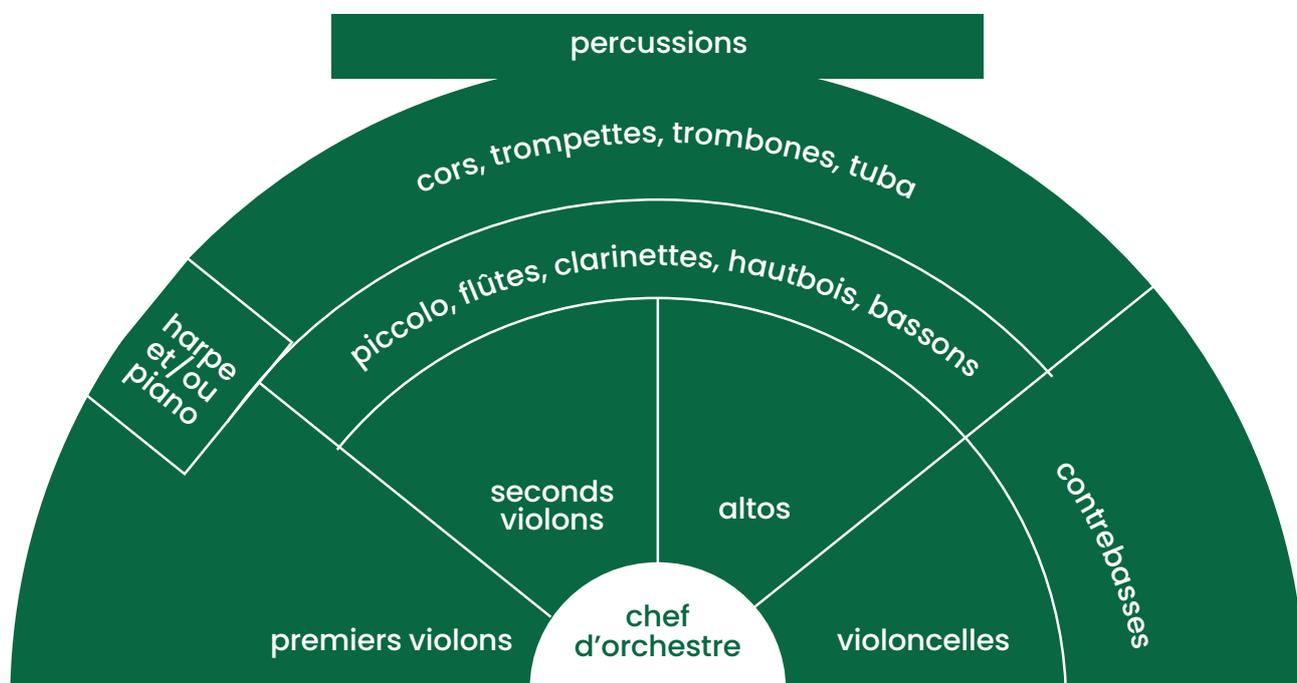
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

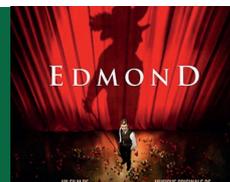
Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Maurice Ravel... dans tous ses états !

Le savais-tu ?

On retrouve des citations du *Boléro* dans de nombreuses musiques de films. Citons par exemple *Les Uns et les autres* de Claude Lelouch (1981), *Femme fatale* de Brian de Palma (2002) ou encore *Edmond* d'Alexis Michalik (2019).



Paul Wittgenstein, le dédicataire du *Concerto pour la main gauche*, se permit d'annoter et de modifier la partition, la trouvant trop ardue : « Je suis un vieux pianiste et cela ne sonne pas ! Je refuse d'être votre esclave », déclara-t-il à Ravel. Ce à quoi le compositeur répondit : « Les interprètes sont des esclaves. Je suis un vieil orchestrateur et cela sonne ! ».



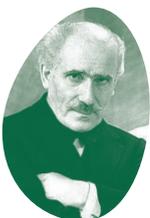
Avant de faire appel à John Williams pour composer la bande originale de *Star Wars*, le cinéaste George Lucas voulait, comme Stanley Kubrick, utiliser des œuvres de musique symphonique. Le *Boléro* faisait initialement partie de sa sélection.



Ils l'ont dit !



Je n'ai jamais éprouvé le besoin de formuler, soit pour autrui soit pour moi-même, les principes de mon esthétique. Si j'étais tenu de le faire, je demanderais la permission de reprendre à mon compte les simples déclarations que Mozart a faites à ce sujet. Il se bornait à dire que la musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle charme et reste enfin et toujours la musique. Maurice Ravel, *Esquisse autobiographique*, 1928



Le grand chef d'orchestre Arturo Toscanini, qui venait de diriger un Boléro en augmentant progressivement le tempo (ce que Ravel ne voulait pas), dit au compositeur : « Vous ne comprenez rien à votre musique. Elle sera sans effet si je ne la joue pas à ma manière ». Ravel lui aurait alors répondu : « Alors ne la jouez pas ! »

Il a dit de Ravel...



Si je lisais chaque soir Rimbaud, Baudelaire et Verlaine, si j'écoutais sans cesse Ravel, Fauré et Debussy, je n'écrirais plus une note, plus un mot. Quand je lis Baudelaire, je comprends tout ce que j'ai raté. Jacques Brel, *Interview à la RTBF*, 1971

Maurice Ravel... dans tous ses états !

Zoom sur...

Le Basson

C'est l'instrument le plus grave de l'orchestre dans la famille des bois. Il est formé d'un long tuyau de 2 m 50 replié sur lui-même et se joue à l'aide d'une anche double, comme le hautbois. On trouve ses ancêtres dès l'époque médiévale, mais c'est au XVII^e siècle qu'il acquiert ses lettres de noblesse en devenant concertant. Vivaldi lui consacra trente-sept concertos ! De nos jours, il existe deux types de bassons, le basson français et le basson allemand, appelé aussi « Fagott ». Si le basson français possède un son plus riche et est très apprécié en soliste, le basson allemand est le plus utilisé dans les orchestres. Dans le *Boléro*, le basson intervient dès la première partie de l'œuvre et expose pour la première fois le second motif dans le registre aigu. Cette sonorité inouïe de l'instrument se retrouve également dans les premières notes du *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky.



Jouons avec Maurice Ravel !



Mots à retrouver

- | | | | | | |
|---------------|----------------|--------------------|----------------|------------------|--------------------|
| Maurice Ravel | Piano Ciboure | Debussy Sortilèges | Flûte Virtuose | Prokofiev Gauche | Pianiste Répétitif |
| Boléro | Espagne | Opéra | Soliste | Clarinette | Andalousie |
| Wittgenstein | Fauré | Orchestre | Jazz | Crescendo | |
| Rubinstein | Pavane | Basson | Gershwin | Ostinato | |
| Concerto | Ballets russes | Violon | Valse | Danse | |

Rébus



Maurice Ravel... dans tous ses états !

Deux vidéos à regarder



Le Boléro, 1961, ballet
chorégraphié par
Maurice Béjart



Et une parodie :
Francis Blanche et Pierre
Dac, *Le Parti d'en rire*, 1959

Pour aller plus loin...

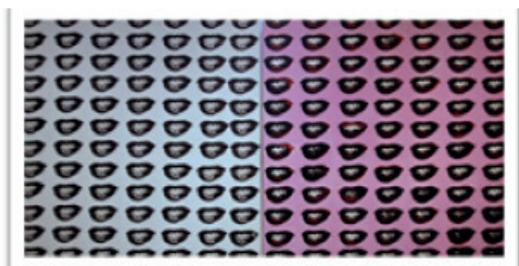
Le *Boléro* de Ravel dans sa dimension répétitive et quasi mécanique a été le précurseur de la musique répétitive (ou minimaliste) américaine (Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, John Adams). Ce courant musical est caractérisé par l'utilisation et la répétition d'une courte cellule évoluant lentement au moyen de décalages ou de subtiles variations. De Steve Reich, nous pouvons écouter *Piano phase* ou *Violin phase* (1967), *Different trains* (1988) ou *City life* (1995). De Philip Glass, découvrons l'œuvre symphonique ou encore celle pour piano seul (*Etudes*, 1991–2012).

Un poème répétitif

Federico García Lorca,
*Pleur pour Ignacio
Sánchez Mejías*,
« Le coup de corne
et la mort »,
Paris, L'Arche, 2006



La répétition dans d'autres formes d'art



Andy Warhol, *Marylin Monroe's lips*, 1962



Daniel Buren, *Colonnes*, Jardin du Palais Royal,
Paris, 1984



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal



**Service Développement culturel
actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Caroline Maby et Mathilde Champroux**

**Rédaction des textes
France Sangenis**

**Réalisation graphique
Avril Barant**

**Illustrations pages de couverture
Lim Kiihwan**



**montpellier
Méditerranée
métropole**